

<https://lesplaisirsdemarcpage.wordpress.com/2021/10/11/les-enfants-de-cadillac-francois-noudelmann-editions-gallimard-2021-isbn-9782072945373/>

Les enfants de Cadillac – François Noudelmann – Éditions Gallimard – 2021 – ISBN 9782072945373



La recherche des ancêtres m'a toujours paru assommante, et même douteuse. Quelle mouche pique ces gens qui partent en quête des générations anciennes et les vampirisent en se construisant d'augustes histoires ? Il ne me viendrait pas à l'idée de faire un test ADN, de farfouiller dans les archives, ni de partir sur les traces d'inconnus pour m'attendrir sur des momies d'un autre temps. Toutefois, en finir avec la généalogie ne se décide pas d'un claquement de doigt. Pourquoi me soucier à présent de mon grand-père Chaïm ? Non pas en raison du lien de sang, mais parce que je lui dois mon nom et ma nationalité française.

Étrangement, c'est après avoir quitté la France que je me suis mis à penser à lui, à l'imaginer, alors que rien ne m'avait attiré jusqu'alors, faute de documents et d'empathie.

Jusqu'au jour où... l'occasion est survenue grâce à...

En 1911, fuyant les persécutions contre les Juifs en Lituanie, **Chaïm**, le grand-père du narrateur, arrive en France. Afin d'obtenir la nationalité française, il s'engage dans l'armée et prend part à la Grande Guerre. Il est grièvement blessé par une bombe chimique. *Parmi les soldats de 14 – 18, Chaïm n'était pas un mort pour la France, mais était devenu « un fou pour la France ».* Français parce que soldat, naturalisé en 1927, et Français enfermé dans un asile jusqu'à la fin de ses jours.

Il passe vingt ans interné, avant de mourir en 1941 dans l'anonymat à l'hôpital psychiatrique de Cadillac, en Gironde.

Le silence qui recouvre l'histoire de cet homme-là vient moins de la honte d'avoir un ancêtre fou, suscitant la peur d'une tare héréditaire, que d'une profonde conscience de l'avoir abandonné.

Jamais évoqué dans la famille, il demeure une signature sans corps, celui dont les descendants portent le nom, mais qui n'a pas laissé de souvenirs racontables. Les fous n'ont pas d'histoire et, quand on retrace la vie d'un individu qui a perdu soudain la tête, on arrête le compte de ses événements lorsqu'il sort des rails... il plonge alors dans le vide de l'existence hors langage.

En 1940, **Albert**, le père du narrateur, est fait prisonnier et dénoncé comme Juif, puis déporté. « *Tu as l'intuition qu'un avenir funeste t'attend au bout du parcours* ».

Lors de la libération des camps, il met plusieurs semaines à rejoindre la France à pied depuis la Pologne. Il risque plusieurs fois d'être exécuté par des soldats nazis en déroute ou des militaires russes avides.

De retour à Paris, l'auteur écrit, parlant de son père : – *Quand tu dis « libre », j'entends l'émerveillement du retour, puis lorsque tu décris les retrouvailles, l'amertume et la gêne l'emportent.*

Des sédiments de vies séparées se sont agglomérés dans vos chairs et s'interposent discrètement.

La vie s'est perpétuée ici, sans toi, et bien que tu réintègres tes paysages d'enfance, tu es désormais un étranger de l'intérieur... tu es un décor de théâtre et tu doutes de ton propre personnage.

Une ligne de démarcation perdurera longtemps, séparant les expériences vécues et empêchant que se reforme une famille aux destins si clivés.

Dans ce premier roman époustouflant, **François Noudelmann** emporte le lecteur dans les tumultes des deux conflits mondiaux. Les destins de son grand-père et de son père sont de véritables épopées, à travers lesquelles l'auteur questionne son identité française.

Noudelmann peaufine sa réflexion, emprunte le vocabulaire de la philosophie pour, avec des mots choisis, douter encore et toujours, tentant en vain de résister au piège de l'héritage.

François Noudelmann enseigne à New York University, où il dirige la Maison française. Il a écrit de nombreux essais traduits en une dizaine de langues, dont *Un tout autre Sartre*, paru aux Éditions Gallimard en 2020.